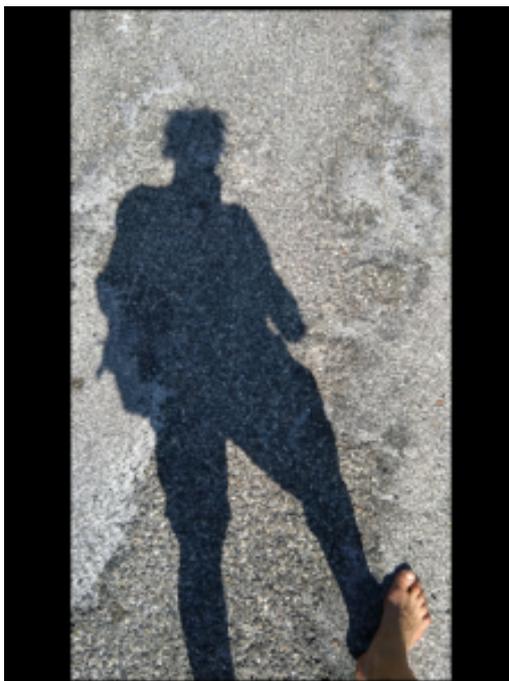


# [ la liberté et les pieds nus ]

29. märz 2020



avec un saut sur le côté et en me baissant, je me sauve d'un contrôle. les deux flics qui passent, regardaient dans la mauvaise direction. voilà, cela c'est encore bien passé

au bas de la colline, un couple agé vient vers moi et nous nous saluons amicalement au loin d'un côté de la rue

*quoi?* me demande l'homme à moitié horrifié, à moitié excité et me montre mes jambes. *oui*, je réponds, *la liberté, c'est de la merde, mais on peut la trouver toujours aux pieds nus*

il y a quelques jours, juste après le dernier resserrement du couvre-feu, nous sommes disputés sur la question de savoir si je pouvais emmener un enfant pour faire des courses, sans être son père. nous sommes en danger, que le virus d'état nous a fait craquer. si nous abandonnons l'évidence sans nous battre et volontairement, nous avons déjà perdus

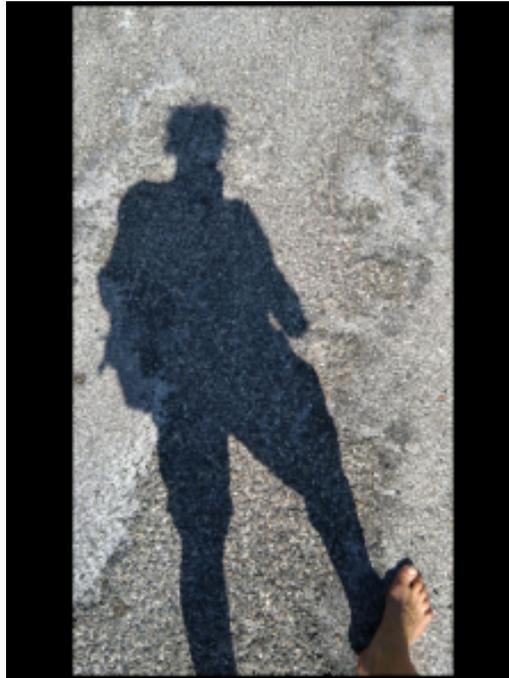
*ps:*

*quand j'écris ceci et j'essaie de trouver les bon mots pour la traduction, nous préparons une playlist avec ces chansons que nous voulons faire passer du balcon au quartier les soirs suivants, à partir de 20h. dès que j'aurai fini ici, j'essaierai de me faufiler dans ma grotte à l'abri dans l'obscurité, sans être vu de trois caméras de surveillance. aujourd'hui, une vie clandestine est beaucoup plus difficile qu'auparavant*

foto: la liberté et les pieds nus  
le pradet, 29. märz 2020

# [ die freiheit und die nackten füsse ]

29. märz 2020



mit einem sprung zur seite und tief wegduckend rette ich mich vor einer kontrolle. die zwei vorbeifahrenden bullen schauten in die falsche richtung. nochmal gut gegangen  
unten am berg kommt mir ein älteres paar entgegen und wir grüssen uns freundlich im abstand einer strassenseite  
„was?“ fragt der mann halb entsetzt, halb begeistert und deutet auf meine beine. „ja“, sage ich, „der freiheit geht's beschissen, aber barfuss, da kann man sie noch finden“

vor wenigen tagen, gerade nach der letzten verschärfung der ausgangssperre, stritten wir über der frage, ob ich ein kind mit zum einkaufen nehmen kann, wenn ich nicht der vater bin. wir laufen bereits gefahr, dass dieser staatsvirus uns klein kriegt; wenn wir das selbstverständliche kamp flos und freiwillig aufgeben, dann haben wir schon verloren

*ps:  
während ich dies schreibe und mich bemühe, die richtigen worte für die übersetzung zu finden, stellen wir eine playlist zusammen mit jene chansons, die wir an den kommenden abenden ab [20 uhr](#) vom balkon aus in unser viertel herunter klingen lassen wollen. sobald ich hier fertig bin, werde ich im schutz der dunkelheit an drei kameras vorbei ungesehen zu meiner höhle zurückzuschleichen versuchen. heutzutage ist klandestines leben weit schwieriger, als schon gewohnt*

foto: die freiheit und die nackten füsse  
le pradet, 29. märz 2020